



SUPER-HÉROS

MALGRÉ LUI

PHILIPPE
LACHEAU

JULIEN
ARRUTI

TAREK
BOUDALI

ÉLODIE
FONTAN

IL FAIT LE BIEN... MAIS MAL

SUPER-HEROS

MALGRÉ LUI

UNE COMÉDIE DE
PHILIPPE LACHEAU

Durée : **1h22**

AU CINÉMA LE 9 FÉVRIER

Matériel presse et publicitaire disponible sur
pathefilms.ch

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

Apprenti comédien en galère, Cédric décroche enfin son premier rôle dans un film de super-héros. Un soir, alors qu'il emprunte la voiture de tournage, il est victime d'un accident qui lui fait perdre la mémoire.

**À son réveil, vêtu de son costume de justicier et au milieu des accessoires du film, il est persuadé d'être devenu le personnage du film avec une mission périlleuse à accomplir. Mais n'est pas héros et encore moins super-héros qui veut...
Et encore moins Cédric.**

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LACHEAU

co-scénariste, réalisateur et acteur

DE GAGMAN À BADMAN

Dans les cinq comédies que vous avez co-écrites et réalisées, on est souvent surpris par des gags spectaculaires qui reposent sur des cascades, des trucages en direct et des effets visuels sophistiqués. On pourrait citer notamment la course de karting de *Babysitting*, la scène de sauts en parachute de *Babysitting 2*, filmée en plan-séquence et point de vue subjectif, ou l'effet de chute de Cédric dans les étages inférieurs du hangar de *Super-Héros Malgré Lui*, alors qu'il s'agit d'une toile en trompe l'œil posée sur le sol... Quels sont les films qui vous ont marqués et donné envie d'imaginer à votre tour des gags visuels aussi élaborés ?

Au moment de l'écriture, ce sont les gags visuels qui nous inspirent et nous font avancer sur la structure de l'histoire, plus que les réparties comiques, que nous retravaillons par la suite. Ces gags spectaculaires sont souvent compliqués et coûteux à concevoir, à fabriquer et à tourner, mais c'est ce qui fait partie de notre ADN, parce que nous avons grandi en regardant les comédies de Francis Weber. C'est lui qui m'a donné envie de faire ce métier. Dans le cinéma américain, ce sont les films des frères Farrell comme *Dumb and Dumber* ou *Mary à Tout Prix* qui m'ont le plus fait rire. Ils ont souvent recours à l'humour visuel, en allant plus loin dans les gags transgressifs que ce que l'on osait faire en France. Quand nous préparons un film, les gags visuels nous rassurent plus que les plaisanteries des dialogues, parce que nous nous disons « Bon, là, si tout se passe bien, les spectateurs devraient éclater de rire », alors que les réactions à une « punchline » sont beaucoup plus difficiles à prévoir.

Quel plaisir particulier éprouvez-vous à mélanger la comédie à l'aventure, en tant que scénariste, réalisateur et acteur ?

Je suis fan des comédies d'aventure qui ont marqué mon enfance, comme *Les Goonies*, *À La Poursuite du Diamant Vert*, sans oublier la saga Indiana Jones dans laquelle il y a énormément d'humour. On est captivé par le côté palpitant de l'action, et en plus, on rit. Dans nos films, j'aime l'idée que l'on attire le public avec la promesse d'une comédie, en lui proposant de l'aventure comme un bonus inattendu, une belle surprise. Dans *Super-Héros Malgré Lui*, les scènes de combats avec Badman et les courses-poursuites sont très soignées, parce que nous voulions étonner et séduire les spectateurs. Pour nous

aussi c'est un plaisir supplémentaire, parce que ces séquences sont très agréables à tourner. On s'émerveille comme des enfants quand on se retrouve dans des ambiances de films d'action « à l'américaine » ! Il ne faut jamais oublier qu'une place de cinéma est chère. C'est très important pour nous qu'à la fin de la séance, les gens soient contents et se disent « C'était chouette, j'en ai eu pour mon argent. »

LES SOURCES D'INSPIRATION ET L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO

Quelles sont les bandes dessinées et les films de super-héros que vous avez préférés pendant votre enfance ?

En fait, je lisais peu de comics de super-héros quand j'étais enfant, je ne les ai vraiment découverts que plus tard. Le premier super-héros de cinéma qui m'a marqué quand j'étais petit, c'était Superman, incarné par Christopher Reeve. Superman est si fascinant qu'il n'y a pas d'autre personnage auquel on a le plus envie de ressembler : il est fort, humble, gentil et imbattable. Et d'ailleurs c'est frustrant de le voir se laisser malmené quand il est Clark Kent : on a envie de lui crier « Mais vas-y, dis-leur qui tu es vraiment ! » (rires) Quand j'ai lu les comics de Marvel, j'ai adoré Thor, peut-être pour son côté badass, pour la mythologie nordique et son marteau enchanté. Et au cinéma, j'ai beaucoup aimé *Les Gardiens de la Galaxie*, et aussi *Batman Begins* et *The Dark Knight*, pour la manière dont Christopher Nolan décrit tout cet univers.

Aviez-vous déjà envie de parodier les super-héros pendant votre enfance ? Le faisiez-vous déjà dans des films amateur tournés avec la caméra vidéo de vos parents ?

Oui, je me souviens d'un sketch que j'avais filmé avec des copains quand j'avais une dizaine d'années. On interviewait Superman en train de voler en lui disant « Ah, Superman, on a de la chance de vous avoir



trouvé !», et il répondait « Ben oui, parce que le ciel est grand ! » Beaucoup plus tard, sur Canal Plus, j'avais tourné un sketch sur la retraite de Superman, et c'était mon père qui portait le costume ! (rires)

Après avoir adapté *Nicky Larson*, avez-vous été tenté de vous lancer dans un « vrai » film de super-héros, avec un personnage doté de pouvoirs surhumains agissant dans le monde réel ?

C'est forcément tentant. Tout comme nous avons parfois envie de réaliser un pur film d'action en adaptant Nicky Larson, alors que l'objectif était de rester dans le registre de la comédie. Franchement, je ne sais pas si je saurais concevoir et réaliser un vrai film de super-héros, même si je crois que j'aurais quand même des choses à montrer... Le problème est que c'est très dur à faire aujourd'hui, parce qu'il faut rivaliser avec des productions américaines dont le budget avoisine les 250 millions de dollars. Cela dit, j'ai vu sur Netflix le film français *Comment Je Suis Devenu Super-Héros*, qui est vraiment très réussi. Ça m'a fait plaisir pour Douglas Attal et toute cette équipe, parce qu'ils ont gagné leur pari. La particularité avec la France, c'est l'obligation d'inventer un super-héros pour un projet de film, car ceux qui ont été créés dans notre pays n'ont pas atteint le même niveau de notoriété que les personnages américains de Marvel ou DC comics. C'est très compliqué de concurrencer commercialement des icônes qui sont connues par nos parents et même nos grands-parents !

Vous êtes donc partis directement sur une comédie...

Oui, mais le vrai point de départ du scénario a été l'idée du comédien qui tourne un film et qui perd la mémoire. Le thème des super-héros est venu après. J'avais depuis longtemps envie de parodier la saga

Jason Bourne avec ce concept d'un acteur qui a un accident en conduisant la voiture du tournage d'un film d'espionnage. Déboussolé par le choc, il ne sait plus qui il est, et en ouvrant le coffre, il découvre des traces de sang, des gadgets, des faux passeports et des armes, et croit qu'il est un véritable agent secret. Mais le côté sombre et tueur à gages de l'espion a fini par nous gêner, et nous nous sommes réorientés vers l'ambiance plus positive de l'univers des super-héros. Nous avons décidé de parodier Batman pour préserver une certaine logique puisque Bruce Wayne n'a pas de superpouvoirs, et s'appuie sur des gadgets et sur la maîtrise des techniques de combats. Là, ça devenait plus amusant tout en rejoignant ce qui nous plaît le plus quand nous imaginons des films : concrétiser nos rêves d'enfants. Écrire un scénario, c'est comme manipuler une baguette magique : tout ce que l'on écrit se matérialise ! C'était génial de vivre cela en tournant les scènes avec notre faux justicier Badman, et d'être un grand garçon qui s'amuse comme un gosse à jouer les super-héros, même dans une parodie !

L'idée des super-héros est-elle venue du regret que l'on n'ait pas tourné de films de ce genre en France, jusqu'à ces deux dernières années ?

Effectivement, à ce moment-là, nous n'avions pas encore entendu parler de projets de ce type en France. Nous ne savions pas que le film de Douglas Attal se préparait, mais ce n'est pas un problème, car le sien n'est pas une comédie. L'important était d'arriver avec une proposition originale et le traitement parodique de *Super-Héros Malgré Lui*, combiné à l'idée de perte de mémoire nous permet de présenter quelque chose d'inédit au public



Développez-vous plusieurs projets en même temps pendant la période de l'écriture, sous forme de pitches ou de traitements ?

Il n'y a pas de règle prédéfinie. L'idée de l'acteur amnésique qui croit être un espion m'est venue il y a sept ou huit ans. Puis je l'ai rangée dans un tiroir et j'ai avancé sur d'autres films avant de la retravailler avec le thème du super-héros. Il y en a d'autres en stock que nous ferons peut-être aboutir un jour !

Nous parlons tout à l'heure de l'apport de l'aventure, mais vous utilisez aussi le suspense, comme dans la séquence de la grotte de *Babysitting 2* ou les scènes avec le vrai gangster dans *Super-Héros Malgré Lui...*

Oui, parce que pendant le développement d'une histoire, nous nous demandons souvent ce qu'elle donnerait si on retirait tous les gags, et si le récit serait encore assez accrocheur pour que les gens aient envie de le suivre jusqu'au bout, et de découvrir ce qui va arriver aux personnages. Dans *Babysitting*, les héros et le petit garçon avaient disparu, et on voulait savoir où ils étaient et si tout allait bien. Comme j'ai tendance à m'ennuyer vite devant un film, ma hantise est maintenir l'attention du spectateur en éveil, en entretenant le mystère et un certain suspense grâce à la construction du récit.

On retrouve les piliers de votre bande - Élodie Fontan, Tarek Boudali, & Julien Arruti - dans le film. Est-ce que chacun vous parle du nouveau type de personnage qu'il aimerait incarner avant l'écriture d'un projet ?

Nous n'en parlons pas forcément avant, mais comme nous avons déjà tourné plusieurs films ensemble, nous essayons de varier les plaisirs et de jouer chacun des personnages différents des précédents pour ne pas lasser les spectateurs. Parfois, les rôles peuvent être assez proches si cela fonctionne dans le cadre de l'histoire. Dans *Super-Héros Malgré Lui*, par exemple, Élodie joue une guerrière, une meneuse, ce qui est nouveau pour elle. Mais la priorité absolue dans l'attribution de ces rôles, c'est que ce soit drôle.



Pendant l'écriture des scènes d'action, décrivez-vous les enchaînements de gags en détail, ou juste dans les grandes lignes, pour les développer visuellement plus tard ?

Nous décrivons d'abord un maximum de gags dans le scénario, puis nous faisons appel au superviseur des cascades Marc David, qui développe ces moments d'action avec ses équipes. Ils mettent en scène leurs propositions dans des vidéos qui sont filmées et montées par leurs soins, avec des idées en plus, puis nous les visionnons ensemble. Ensuite, si nous bloquons sur quelque chose, nous cherchons et trouvons une solution pour que cela marche, et ces gags additionnels sont intégrés au film. Mais en règle générale, nous passons beaucoup de temps à développer d'abord un scénario très abouti et précis. C'est plus rassurant pour tout le monde !

Pendant la scène d'introduction entre Cédric et la productrice de films que joue Chantal Ladesou, égratignez-vous un peu le cinéma français qui rechigne à investir dans des divertissements capables de rivaliser au niveau international avec les productions américaines ?

Oui, mais gentiment, car c'est vrai que le marché des films français et celui des films américains n'est pas comparable. Quand un film américain sort aux USA, il n'y a pas le même nombre de salles et donc pas le même retour sur investissement. Nous ne jouons pas dans la même cour !

Amuser les spectateurs et leur faire oublier des soucis parfois graves, n'est-ce pas un véritable superpouvoir ?

Tout à fait. D'ailleurs, quand on me demande qui est mon super-héros préféré, je réponds souvent Kylian Mbappé ! Il fait rêver des millions de gens et leur procure des sensations extraordinaires. C'est aussi ce qui compte le plus pour moi et me motive. Rien ne me rend plus heureux que quand les gens me remercient pour cette raison. Ça me fait un bien fou. Quitte à me répéter, je fais ce métier parce que je voyais mes parents rire devant les films de Francis Weber, quand ils étaient diffusés à la télé. C'est un souvenir d'enfance très précis, avec mon regard qui allait de l'écran du téléviseur à mon père et ma mère que je sentais joyeux. J'ai pensé que les créateurs de ce film possédaient un pouvoir merveilleux, et j'ai voulu faire comme eux.



Quel est l'autre superpouvoir que vous aimeriez posséder ?

Je ce que préférerais, avant tout le reste, ce serait le pouvoir de soigner et guérir les gens. Pour mon plaisir personnel, j'aimerais voler. Après avoir découvert le saut en parachute pendant le tournage de *Babysitting 2*, même si les sensations de vol sont courtes, elles sont d'une intensité extraordinaire.

Mais ce serait bien d'être invulnérable avant de voler, car si on ne voit pas un obstacle à temps, ça peut poser problème...

Vu comme ça, effectivement, on pourrait ajouter l'invulnérabilité avant le pouvoir de voler. Mais je n'aimerais pas être invulnérable et immortel, car ce serait insupportable de voir disparaître tous les gens que l'on aime. J'avais bien aimé le don de téléportation du héros du film *Jumper*. Pouvoir se dire, « Allez je vais à New York en un éclair, et puis après, j'irai m'asseoir au sommet de la Grande Pyramide pour regarder le coucher de soleil » était vraiment une idée fascinante.

LA MISE EN SCÈNE

L'évocation de l'univers des super-héros vous a donné de nouvelles opportunités de mise en scène...

Comme il s'agit d'une parodie, on peut puiser dans ce qui a été fait et s'amuser à distordre ces références de plans et d'effets de réalisation pour les rendre amusantes. Le personnage principal étant un homme normal qui se prend pour un super-héros, cela amplifie le ridicule des situations.

Est-ce pour dire d'emblée aux amateurs du genre « Je suis un fan sincère de ces films moi aussi » que vous avez inclus des allusions aux films de super-héros récents dès le générique ?

Oui. C'est le même principe que pour *Nicky Larson* : le récit et les gags principaux étaient conçus pour divertir les gens qui ne connaissaient pas le dessin animé des années 80, et il y avait une deuxième trame narrative destinée aux fans, avec des allusions et des clins d'œil très pointus.



On pourra rire en découvrant *Super-Héros Malgré Lui* même si on ne connaît absolument rien à cet univers. Mais les fans de comics et des films de Marvel et DC remarqueront des gags cachés un peu partout, dans les sous-titres, les arrière-plans, les noms, les enseignes, etc. Le film est truffé de références, et lorsqu'il sortira, nous lirons les réactions des fans pour savoir quels gags ils auront repéré et ceux qui leur auront échappés !

Avez-vous beaucoup analysé les films de DC et Marvel pour les évoquer dans les cadrages et la mise en scène de l'extrait du « film dans le film » où l'on voit Badman récupérer un sac d'argent volé par son ennemi, le Clown ?

Ce que nous avons surtout essayé d'évoquer - et c'est plus compliqué que l'on pourrait le croire - ce sont les scènes les plus connues des films de super-héros. Ces moments qui parlent même au grand public. C'est le cas du baiser à l'envers du premier *Spider-Man* de Sam Raimi que nous parodions dans le film, mais des scènes aussi célèbres que celles-là, il n'y en a pas autant qu'on l'imagine. Nous avons fait une allusion à *Joker*, en reprenant la chorégraphie de Joaquin Phoenix quand Cédric danse dans l'escalier, tout heureux d'avoir été choisi pour jouer Badman. Pour les séquences de combats ou de poursuites en voitures, c'est le langage visuel du cinéma d'action américain qui nous a inspirés, au-delà des films de super-héros.

Dessinez-vous des storyboards pour concevoir les séquences d'action et les enchaînements de gags ?

Les storyboards servent surtout à décrire les gags visuels, tandis que les combats sont préparés de manière plus aboutie, grâce aux propositions filmées en vidéo par les équipes de Marc David. C'est formidable, car on voit tout de suite si la scène fonctionne ou pas, et on peut changer et améliorer les choses. Je suis content de ce que nous avons réussi à faire dans les scènes où Badman entre en action. J'espère que les spectateurs apprécieront ces combats.

Quelles ont été les séquences les plus difficile à réaliser et à jouer en même temps ?

Toutes les scènes avec mes copains, parce que dès qu'ils commencent à rire, le plateau devient une vraie cour d'école. Je suis le seul concentré sur le timing du tournage, le respect du plan de travail de la journée, et si un fou-rire démarre, je suis catastrophé ! Bien sûr c'est positif, car cela veut dire que l'ambiance est bonne, mais à chaque fois que Julien, Tarek et Élodie jouent ensemble, je sais que je vais me retrouver dans le rôle du prof face à des élèves dissipés ! La seule solution, c'est d'attendre qu'ils se calment. C'est une obligation, car dès que Tarek a un fou-rire, il pleure, les larmes dégoulinent et il faut refaire son maquillage !

LA CRÉATION DU COSTUME DE BADMAN

Quelles ont été les principales difficultés artistiques et techniques à résoudre pour réaliser *Super-Héros Malgré Lui* ?

Je me faisais du souci à propos du costume de Badman, car le tournage ayant lieu en été, j'avais peur d'étouffer et d'être gêné en le portant. Ce type de costume est épais et long à enfiler, car comme je l'ai appris en préparant le projet, tous les acteurs américains qui jouent des super-héros portent une combinaison en lycra avec une fausse musculature en mousse sous leurs tenues. C'est indispensable car ces costumes élastiques très ajustés compriment la chair et le volume des vrais muscles. Heureusement les costumières ont été aux petits soins avec moi, et glissaient des peaux de chamois glacées sous la tenue pour me rafraîchir. C'était un vrai bonheur, car porter un costume de super-héros toute la journée est une épreuve. J'ai découvert aussi les limitations de ce type de tenues, car avec une fausse musculature et un masque-cagoule, c'est impossible de se battre comme on le ferait normalement : on ne peut pas lever les bras complètement, ni lever ou baisser la tête et beaucoup d'autres mouvements sont entravés. C'est la raison pour laquelle on est obligé de ruser en créant plusieurs costumes avec des caractéristiques différentes. Et plusieurs cagoules aussi. Je devais être aidé par plusieurs personnes pour bien positionner la cagoule principale qui a été réalisée à partir d'un moulage de ma tête, mais dans certains plans, il fallait qu'on me voie la retirer ou la remettre tout seul, d'un geste rapide, et là ce sont d'autres versions qui ont été utilisées.

Comment avez-vous conçu le masque et le costume de Badman ?

Le costume était l'un des gros enjeux du film, car il fallait qu'il corresponde bien à l'histoire que nous voulions raconter. Même si dans le film, la productrice dit « Notre super-héros s'appelle Badman, et il n'a rien à voir avec Batman parce qu'il n'a pas de cape », nous avons quand même testé des concepts différents, plus colorés, en nous éloignant de Batman. Mais en y réfléchissant, si nous voulions que Cédric puisse croire qu'il est un justicier masqué, il fallait que le costume soit le plus réaliste possible, comme une armure du GIGN en un peu plus futuriste. Et en faisant des recherches, nous avons découvert le travail de Loïc Michel et son équipe de petits génies. Ils habitent à Valence et réalisent des répliques de tenues de super-héros pour des conventions ou des événements publicitaires. Quand nous les avons contactés en leur racontant notre projet, ils étaient fous de joie, hyper-enthousiastes. Nous avons travaillé main dans la main avec eux, et réalisés beaucoup de croquis différents du torse, des épaulettes, des gants, de la cagoule, que nous avons validés progressivement ensemble pour aboutir au design définitif du costume. Ensuite, nous sommes passés à la fabrication des différents éléments de la tenue, et je dois dire que revêtir le costume complet pour la première fois a été une sensation géniale. C'était un rêve de gosse qui se réalisait. Pendant les essais filmés, je n'ai pas pu m'empêcher

de me prendre pour un super-héros ! C'est l'effet que le costume produisait sur moi : j'y croyais, même si c'est un peu ridicule et si Badman est une parodie de justicier ! C'est aussi l'aboutissement d'un rêve pour Loïc et son équipe, puisqu'il s'agit de leur première expérience de travail pour le cinéma.

Et vous avez créé aussi une Badmobile pour le film...

Oui ! Elle était tellement cool que nous avons tous envie d'aller faire un tour avec, mais c'était impossible parce qu'elle n'est pas homologuée !

Pendant la période de préparation, à quel entraînement physique vous êtes-vous astreint ?

À de la rééducation ! Quelques semaines avant le début du tournage, en jouant au foot avec des amis, j'ai souffert d'une déchirure musculaire du mollet, qui m'a obligé à marcher avec des béquilles. Nous nous sommes réorganisés pour décaler à la fin du tournage toutes les scènes dans lesquelles on devait me voir marcher et courir. Grâce aux séances de rééducation avec un kiné, le processus de guérison s'est accéléré. En ce qui concerne l'entraînement physique, j'en fais régulièrement pour garder la forme. De plus, comme j'allais bénéficier d'une fausse musculature en portant le costume, il a suffi d'utiliser un peu d'autobronzant, de m'huiler la peau et d'employer de bons éclairages pour donner l'impression que je suis très musclé dans les plans où l'on me voit soulever des haltères torse nu. On triche un peu !

LA MUSIQUE ORIGINALE

La musique originale du film est signée par Maxime Desprez et Michael Tordjman, des complices de longue date...

Nous collaborons depuis *Babysitting*, ils sont intervenus sur tous nos films et je suis très fier de voir qu'après avoir débuté avec nous, leur carrière ce soit bien développée. Ils ont énormément de talent et travaillent dur. En réfléchissant à l'univers des super-héros, nous avons essayé de trouver des atmosphères, des thèmes musicaux, qui rappellent les B.O. des productions de Marvel et de DC, mais sans bénéficier d'un vrai orchestre, car nous n'avions pas le budget pour cela. J'avais posé certaines musiques de référence pendant le montage, pour leur donner une idée de la couleur ce que je voulais donner aux scènes. Et bien sûr, quand nous faisons allusion aux Avengers, ils l'ont fait aussi, musicalement.

Ils s'en sont très bien sortis, car on n'a pas l'impression que tout est joué au clavier, avec des sources numériques.

Oui, c'est un très beau travail. Et comme il y a des scènes d'émotion en plus de l'action et de la comédie, ils ont pu déployer une large palette créative.

Pour conclure, comment aimeriez-vous que les fans de super-héros réagissent en découvrant votre comédie ?

S'attaquer à cet univers était nouveau et jubilatoire pour nous. À en juger par les réactions des spectateurs, le crescendo de l'action et de la comédie est apprécié, et je crois que le dernier tiers du film fonctionne bien.

Il y a un effet à la *Kick-Ass*, avec le personnage de Cédric qui finit par devenir un vrai héros dans la vie, en réalisant son rêve. J'espère que les fans de comics riront comme nous en découvrant comment nous avons traité les mésaventures de ce garçon qui croit être un super-héros.



LISTE ARTISTIQUE

Cédric « Badman »	Philippe LACHEAU
Seb	Julien ARRUTI
Adam	Tarek BOUDALI
Éléonore	Élodie FONTAN
Laure	Alice DUFOUR
Michel Dugimont	Jean-Hugues ANGLADE
Le Schyzo	Amr WAKED
José	Paco BOISSON
Jimmy	Brahim BOUHLEL
Alain Belmont « Le Clown »	Georges CORRAFACE
La Productrice	Chantal LADESOU
Le Réalisateur	Tony SAINT-LAURENT
Cindy	Salomé PARTOUCHE
Monique	Dédeine VOLK-LEONOVITCH
Jean-Pierre	Régis LASPALÈS



LISTE TECHNIQUE

Producteurs	David GAUQUIÉ et Julien DERIS / CINÉFRANCE Philippe LACHEAU / BAF PROD
Scénaristes	Philippe LACHEAU, Pierre DUDAN, Pierre LACHEAU, Julien ARRUTI
Réalisateur	Philippe LACHEAU
Conseiller technique	Vincent RICHARD
1 ^{er} assistant réalisateur	Amin HARFOUCH
2 nd assistant réalisateur	Anna PAZEN
Scripte	Isabelle QUERRIOUX
Directrice de casting	Meriem AMARI
Régleur de cascades	Christophe MARSAUD
Superviseur des combats	Marc DAVID
Chorégraphe des combats	Gary COTHENET
Superviseur des effets spéciaux physiques	Jean-Christophe MAGNAUD
Directeur de la photographie	Vincent RICHARD « MARQUIS »
Photographe de plateau	Julien PANIÉ
Chef opérateur de son	Arnaud LAVALEIX
Chef costumière	Claire LACAZE
Chef maquilleuse	Magali CEYRAT-PLASSON
Chef coiffeur	Gérald PORTENART
Chef décorateur	Samuel TEISSEIRE
Directeur de post-production	Luc-Antoine ROBERT
Chef monteur image	Antoine VAREILLE
Chef monteur son	Frédéric LE LOUËT
Mixeur	Julien PEREZ
Étalonneur	Réginald GALLIENNE